

18 Mars 2009

Le mouvement étudiant se radicalise

GRÈVE Alors que la contestation dure depuis deux mois à l'Université du Sud Toulon-Var, les étudiants ont mené une nouvelle action « coup de poing » hier à La Garde

Pour éviter de se faire « cueillir par les CRS », les manifestants n'avaient pas laissé filtrer l'information. Les étudiants et personnels grévistes de l'Université du Sud Toulon-Var (USTV) ont attendu la fin de l'AG, hier midi, pour faire voter leur action « coup de poing » : mettre le feu à une barricade entre le rond-point de la fac et l'entrée du centre Grand Var. L'amphi, déjà enthousiaste pour reconduire la grève, s'est alors enflammé.

Un cortège de deux à trois cents jeunes et enseignants s'est dirigé sur l'avenue de Condorcet. Ils ont sorti pneus et palettes des buissons. Le tout a été incendié et une banderole déployée : « Nicolas Sarkozy a mis le feu aux universités le 22 janvier (1), il n'est toujours pas éteint ». Spectaculaire, évidemment. Faute de Président, ce sont les pompiers et policiers qui sont intervenus peu après, dispersant la foule sans heurt et rétablissant la circulation.



Pendant quelques minutes hier, les étudiants et enseignants grévistes de la fac de Toulon ont mis le feu à une barricade, bloquant l'accès à la zone commerciale Grand Var. (Photo André Dupeyroux)

« Les gens en ont ras-le-bol »

Un palier semble bien franchi dans le mouvement de contestation qui anime depuis deux mois l'USTV. Il n'y a pas, désormais, que le torchon qui brûle entre le ministère et les partisans du retrait de la LRU, la loi sur l'autonomie des universités. Stéphane, enseignant-chercheur, y va de sa métaphore filée : « Comme la maladie est toujours là, on augmente les doses de médicaments. On était

sur des bases homéopathiques, on est passé à l'allopathie. »

La maladie? La LRU donc, « la privatisation de l'enseignement », la réforme du statut des enseignants-chercheurs, celle des IUT, de la formation des enseignants (la « masterisation »), les suppressions de postes, le manque de moyens des petites universités, etc. « Le mouvement se radicalise partout, constate Valentin, enseignant à l'IUT. Lors de la dernière

coordination nationale, il y avait vraiment des propos virulents. Les gens en ont ras-le-bol, quitte à ce que ça vienne au rapport de force. » Pour l'instant, l'USTV n'a pas connu de véritable incident. Les leaders prennent leurs précautions pour éviter les débordements. Ce qui n'empêche pas « les idées de fourmiller dans les amphis » explique Vincent, un étudiant. Plusieurs responsables de l'IUT ont ainsi décidé de poser leur « démission ad-

ministrative », pour se consacrer à leur mission d'enseignement et paralyser l'institution. Des panneaux ont été posés un peu partout en ville et aux abords de la fac pour vanter les mérites du service public de l'enseignement. Le « printemps des chaises » est reconduit et une pièce de théâtre sera donnée, place de l'Opéra à Toulon, ce midi. Plus radicaux, certains proposent de « jouer au foot sur l'autoroute ». Voire,

d'amener « le barbecue géant sous les fenêtres de l'Hôtel de ville de Toulon si Hubert Falco refuse toujours de nous recevoir. On s'occupe du pastis, on espère qu'il apportera les saucisses. »

MA. D.

(1) Ce jour-là, Nicolas Sarkozy a employé des mots jugés très durs, sur « les faiblesses de la recherche en France et la nécessité de réformer l'enseignement supérieur ». La communauté d'enseignants-chercheurs s'était sentie « humiliée », avant de lancer les premiers mouvements de grève.